

PROGRAMATION ECOLE ET CINEMA 2023/2024 validée

Synopsis, critiques et extraits des films proposés

Principes ayant permis la composition de la programmation :

- **Diversifier les genres cinématographiques** (film documentaire/ film d'animation/ programme de courts-métrages ; 1 film matrilé ou patrilé ; 1 film étranger).
- **Veiller à la représentativité paritaire.**

GS-Cycle 2

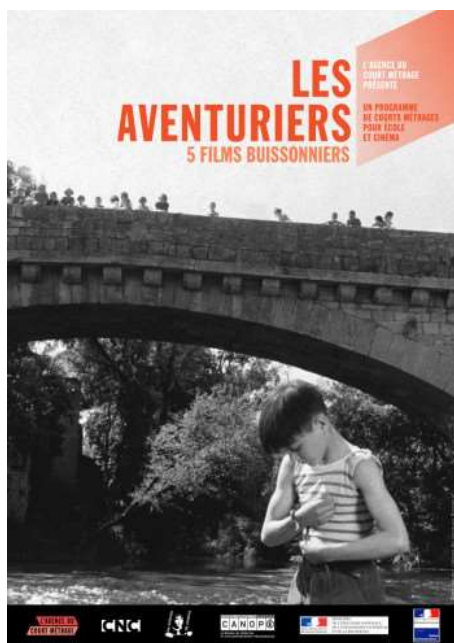


T1. Petite maman de Céline Sciamma, fiction, 2021, France 1H13

Bande-annonce : <https://www.youtube.com/watch?v=fDNrK8nid4>

Synopsis : Nelly a huit ans et vient de perdre sa grand-mère. Elle part avec ses parents vider la maison d'enfance de sa mère, Marion. Nelly est heureuse d'explorer cette maison et les bois qui l'entourent où sa mère construisait une cabane. Un matin la tristesse pousse sa mère à partir. C'est là que Nelly rencontre une petite fille dans les bois. Elle construit une cabane, elle a son âge et elle s'appelle Marion. C'est sa petite maman.

Céline Sciamma offre l'occasion de parler du monde des enfants, des secrets et du deuil. Elle partage : « Toute ma vie, je me suis demandé comment était ma mère à mon âge. C'est une curiosité éternelle que celle de comprendre ses parents. Se demander ce que nos parents nous ont transmis de leur enfance est une question très commune. Rencontrer ses parents, quand ils sont enfants, c'est presque un fantasme secret et j'espère que ça va devenir un fantasme collectif. »



T2. *Les aventuriers* un programme de 5 courts, Michaël Dudok de Wit, Youri Norstein, Marie Paccou, Georges Franju, Jacques Rozier, 1955-2002, France 1H07

Extrait : <https://nanouk-ec.com/films/les-aventuriers>

Synopsis :

Le Moine et le Poisson

Dans un monastère cistercien isolé du monde et des hommes, un moine voit sa retraite dérangée par l'apparition d'un petit poisson.

Rentrée des classes

Dans un petit village de Provence, c'est la rentrée des classes. René, qui n'a pas fait ses devoirs de vacances, jette son cartable à la rivière. Mais arrivé devant l'école, il rebrousse chemin et prend finalement celui de la forêt.

Le Hérisson dans le brouillard

Tous les soirs, le hérisson apporte de la confiture de framboise à son ami l'ourson pour compter avec lui les étoiles dans le ciel. Mais ce soir, le brouillard s'est levé et la forêt en est toute transformée.

La Première Nuit

À la sortie de l'école, un jeune garçon échappe à la surveillance de son chauffeur pour suivre dans le métro parisien une jeune fille aux cheveux blonds. Un monde entièrement nouveau s'ouvre alors à lui.

Le Jardin

Au cœur de l'été, dans un jardin verdoyant, un couple attend qu'un poisson, poussant sur un arbre, mûrisse.

Critique : Par Olivier Gouéry, coordination École et cinéma de Corrèze (19)

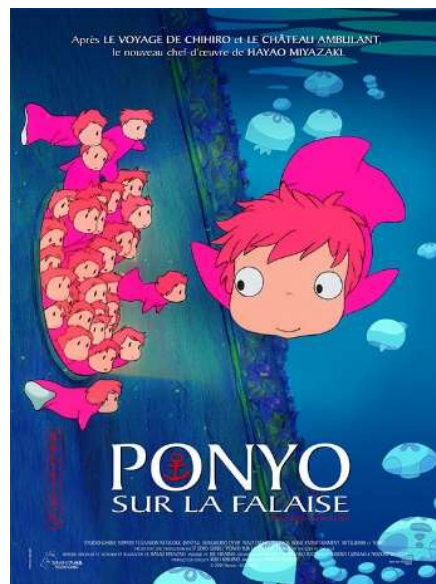
Les Aventuriers est un programme de courts-métrages très sensoriel, où la compréhension de chaque histoire passe principalement par les sens, plutôt que par un scénario. Ici, pas de drame, juste l'évocation d'un moment fantastique, celui d'une rencontre avec l'autre, qui nous bouleverse soudainement. Le programme porte très justement son titre. A partir de ce mot clé, on peut aborder facilement cette notion d'aventure en s'attachant à ce que les personnages ressentent dans ces moments-là.

Le son dans sa globalité, c'est-à-dire la musique bien sûr, mais aussi tous les bruitages associés, contribue beaucoup à l'atmosphère de chaque film et met le spectateur en éveil. Il y a une évidente corrélation entre le rythme des images et celui de la musique. Qu'il y ait très peu de paroles ne veut pas dire que ce sont des films muets, bien au contraire. Les personnages de chaque film vivent une aventure solitaire où la parole est superflue. Où alors la parole devient musique avec un accent méridional (*La rentrée des classes*) ou une langue étrangère (*Le Hérisson*).

Les courts-métrages s'enchaînent, et l'on traverse différentes esthétiques visuelles et techniques de réalisation. Ainsi nous passons d'un film d'animation en couleur à un film en prise de vue réelle en noir et blanc. Et puis à nouveau, un film d'animation, mais presque monochrome, fait de matières plutôt que de dessins. De manière assez discrète, des motifs reviennent d'un film à l'autre. Celui du poisson notamment, qui nous guide au fil de l'eau, pour qui veut bien tenter l'aventure, parfois même dans l'imaginaire (*Le Jardin*). Des plans sont quasiment identiques dans des films différents. Cela peut être un jeu de les retrouver.

Si l'on veut entrer un peu plus dans le langage cinématographique, *Les Aventuriers* permet de s'intéresser à la notion de valeur de plans, en faisant attention à la place donnée aux personnages dans l'image. L'aventure étant synonyme de découverte de nouveaux espaces, quelques plans isolés illustrent très bien le rapport entre l'humain et son environnement, qu'ils soient en plan très large (*Le Moine et le Poisson*) ou au contraire en plan très rapproché (*Le Hérisson*).

Le film de Franju, *La première nuit*, aurait ma préférence. Pour ce garçon qui désire retrouver une jeune fille blonde dans le métro, l'aventure passe par le rêve. Je trouve très belle la mise en scène pour montrer le passage de la réalité au rêve, en faisant simplement marcher le garçon en sens inverse sur un escalator. C'est une sensation que nous reconnaissons ; celle, dans un rêve, de marcher sans avancer.



T3. Ponyo sur la falaise de Hayao Miyazaki | 2008 | Japon 1H36

1^{ère} séquence du film : <https://nanouk-ec.com/enseignants/les-films/ponyo-sur-la-falaise/kino#film>

Synopsis : Sous la mer, quelque chose de bizarre se passe, des méduses se promènent doucement... Mais une petite tête pointe du hublot d'un drôle de navire et se sauve : un bout de corps rouge frétilant à tête humaine, qui part vers la surface sur le dos d'une méduse. Sauvée par un petit garçon, Sôsuke, qui l'adopte comme un poisson rouge sous le nom de Ponyo, la petite chose est reprise par son papa mécontent, qui l'enferme sous la mer avec ses petites sœurs. Mais Ponyo a léché du sang humain et son corps a commencé à changer complètement. Elle casse tout, ouvre tout, et provoque des vagues immenses en courant après Sôsuke.

Quand elle le rejoint sur terre, après cette colère de la mer, elle a la forme d'une petite fille de cinq ans. Lisa, la maman de Sôsuke, l'accueille dans sa maison sur la falaise, puis s'en va pour aider les vieilles dames de l'hospice où elle travaille.

Au matin, les deux enfants partent seuls en bateau magique dans le village inondé. La maman de Ponyo, immense déesse de la mer, calme le monde bouleversé, et on retrouve tous les disparus protégés par une grande bulle d'air sous les eaux. Ponyo devient une vraie petite fille, la Lune qui faisait monter les eaux reprend sa place et tout le monde est sauvé.

C'est véritablement une réécriture heureuse du conte d'Andersen *La petite Sirène*.

Dixième long métrage de **Miyasaki** entièrement dessiné à la main.

Ce qu'en dit **Miyasaki** : « En choisissant l'océan comme décor de notre nouveau film, nous espérions retrouver la liberté, loin de l'imagerie de la nature que nous avons dépeinte dans les quarante dernières années. J'avais l'impression que nous étions devenus esclaves de notre propre technique. Plutôt que d'être très précis et exacts dans les détails, nous avons choisi de mettre plus d'animation dans les mouvements, sans donner trop de détails aux ombres, aux reflets. Dans les années 1930, c'est ce que faisaient les fondateurs de l'animation. »

« Si les enfants pensent que l'on peut vraiment courir sur les vagues, alors, je serais content. » Hayao Miyazaki

Cycle 3



T1. La jeune fille au carton à chapeau de Boris Barnet | 1927 | Russie 1H00

Extrait vidéo : <https://nanouk-ec.com/films/la-jeune-fille-au-carton-a-chapeau>

Synopsis : Natacha Korostiéleva habite dans la campagne enneigée de Russie avec son grand-père. Elle fabrique chez elle des chapeaux qu'elle apporte chaque jour à une commerçante de Moscou, Madame Irène. Un jour, dans le train pour la capitale, elle rencontre un jeune homme maladroit arrivé de province, Ilia Sneguirev. Quand elle le recroise quelques jours plus tard, il lui avoue qu'il est sans logement. Comme Madame Irène a demandé à Natacha d'habiter chez elle, puisque la loi l'y oblige, la jeune fille a une idée : épouser Ilia pour lui permettre d'habiter ce logement qu'elle ne veut pas occuper. Ilia s'installe chez les vendeurs de chapeaux, qui s'empressent de dénoncer le faux couple. Mais Natacha arrive juste à l'heure de l'inspection et confirme que son couple est bien vrai, allant, sans vraiment le vouloir, jusqu'à passer une première nuit aux côtés d'Ilia, après avoir raté son train. Auparavant, Nicolaï, le mari de Madame Irène, privé d'argent par sa femme, s'est arrangé pour échanger le salaire dû à son employée avec un billet de loterie correspondant au premier emprunt d'État. Il apprend que le billet remis à Natacha lui aurait valu le plus gros des lots : vingt-cinq mille roubles ! Il part donc en train pour le récupérer, poursuivi par Ilia, qui, en réalité, possède le billet. Ilia prend physiquement le dessus sur le commerçant, mais demande à Natacha de divorcer pour qu'elle ne le croie pas intéressé par l'argent. Elle refuse. Le commerçant se fait battre par le caissier de la gare, qui aime Natacha sans que ce soit réciproque. Par erreur, il frappe à son tour sa femme, qui, finalement, lui donne de l'argent pour qu'il achète d'autres billets de loterie servant d'emprunts. Natacha, à qui le caissier a rendu son billet, embrasse Ilia passionnément.

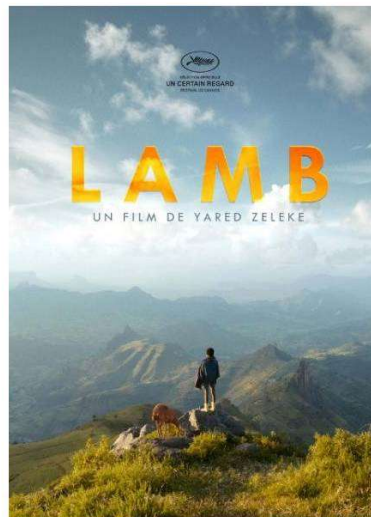
Critique : Par Jef Costello des [Fiches du Cinéma](#),

Il serait trop facile de faire saliver les enfants en leur présentant *La Jeune fille au carton à chapeau* comme un exemple emblématique des travaux de Koulechov sur les effets du montage, ou même de les appâter en notant le jeu outré des comédiens, représentatif des parti-pris du théâtre constructiviste de l'époque.

Considérons ces éléments sous un autre angle, avec des yeux d'enfant. Grâce à un montage rapide, jouant sur l'alternance de plans plus ou moins rapprochés, se dégage une impression de vivacité, de rapidité d'exécution qui fait qu'on ne s'ennuie pas une seconde devant un film

d'à peine plus d'une heure, accumulant les péripéties et retournements de situation en un temps record. Le corps des comédiens, leur visage hyper expressif, sont mis à contribution pour que chaque plan ait l'effet le plus percutant, malgré sa brièveté.

Une séquence acrobatique de lavage de vitre nous rapproche d'Harold Lloyd, et la poursuite finale est digne des grands burlesques américains. En résumé, toute cette recherche théorique propre au cinéma soviétique muet, s'exprime non pas par l'intermédiaire d'une œuvre d'avant-garde sèche et austère, mais plutôt sous les traits d'une comédie romantique plutôt fleur bleue contée sur le mode de la fantaisie la plus débridée. L'histoire éternelle de ce garçon et de cette fille qui ne s'apprécient pas, mais se tournent autour, retardant le moment où ils s'avouent enfin leur amour, occupe encore une bonne partie de l'actualité des salles. Mais rares sont celles menées avec ce dynamisme, cette bonne humeur inventive, autant de qualités qui font de cette *Jeune Fille* d'hier, un régal pour les jeunes yeux d'aujourd'hui.

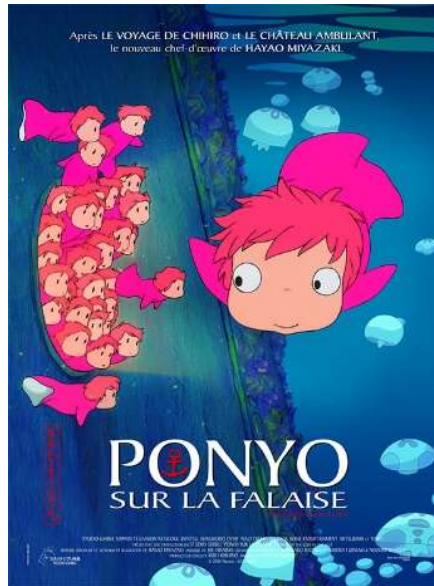


T2. *Lamb* de Yared Zeleke | 2015 | Ethiopie 1H34

Extrait vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=qIWejDINKcl>

Synopsis : Ephraïm, un garçon de neuf ans, vit avec sa brebis Chuni dans les terres volcaniques d'Éthiopie. Lorsque sa mère meurt lors d'une famine, son père l'envoie, accompagné de sa brebis, chez des parents éloignés dans une région plus verte du pays, loin de leur terre natale dévastée par la sécheresse. Dans ce nouvel environnement, Ephraïm a le mal du pays. Son oncle lui ordonne d'abattre sa brebis pour une fête à venir. Il élabore alors un stratagème pour sauver Chuni et retourner chez lui.

Ce film est également programmé dans le dispositif Collège au cinéma 79. Il peut faire l'objet d'une liaison possible C3 autour du cinéma.



T3. Ponyo sur la falaise de Hayao Miyazaki | 2008 | Japon 1H36

1^{ère} séquence du film : <https://nanouk-ec.com/enseignants/les-films/ponyo-sur-la-falaise/kino#film>

Synopsis : Sous la mer, quelque chose de bizarre se passe, des méduses se promènent doucement... Mais une petite tête pointe du hublot d'un drôle de navire et se sauve : un bout de corps rouge frétilant à tête humaine, qui part vers la surface sur le dos d'une méduse. Sauvée par un petit garçon, Sôsuke, qui l'adopte comme un poisson rouge sous le nom de Ponyo, la petite chose est reprise par son papa mécontent, qui l'enferme sous la mer avec ses petites sœurs. Mais Ponyo a léché du sang humain et son corps a commencé à changer complètement. Elle casse tout, ouvre tout, et provoque des vagues immenses en courant après Sôsuke.

Quand elle le rejoint sur terre, après cette colère de la mer, elle a la forme d'une petite fille de cinq ans. Lisa, la maman de Sôsuke, l'accueille dans sa maison sur la falaise, puis s'en va pour aider les vieilles dames de l'hospice où elle travaille.

Au matin, les deux enfants partent seuls en bateau magique dans le village inondé. La maman de Ponyo, immense déesse de la mer, calme le monde bouleversé, et on retrouve tous les disparus protégés par une grande bulle d'air sous les eaux. Ponyo devient une vraie petite fille, la Lune qui faisait monter les eaux reprend sa place et tout le monde est sauvé.

C'est véritablement une réécriture heureuse du conte d'Andersen *La petite Sirène*.

Dixième long métrage de **Miyasaki** entièrement dessiné à la main.

Ce qu'en dit **Miyasaki** : « En choisissant l'océan comme décor de notre nouveau film, nous espérions retrouver la liberté, loin de l'imagerie de la nature que nous avons dépeinte dans les quarante dernières années. J'avais l'impression que nous étions devenus esclaves de notre propre technique. Plutôt que d'être très précis et exacts dans les détails, nous avons choisi de mettre plus d'animation dans les mouvements, sans donner trop de détails aux ombres, aux reflets. Dans les années 1930, c'est ce que faisaient les fondateurs de l'animation. »

« Si les enfants pensent que l'on peut vraiment courir sur les vagues, alors, je serais content. » **Hayao Miyazaki**